



Buse Anstalt
Ru



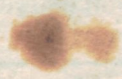
301

NETT

LUBIN

OMDIN

IN ALLEN VSRG.



DEUTSCH

1811





Lourdet de Souffere, Jean Baptiste:

ANNETTE
ET LUBIN,
COMÉDIE

EN UN ACTE EN VERS;

Mélée d'Ariettes & de Vaudevilles,

Par Madame FAVART, & MR. ***,

*Représentée pour la premiere fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le 15 Février 1762.*

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

M. DCC. LXII.

ACTEURS.

L E SEIGNEUR, M. Le Jeune.
LE BAILLI, M. Rochard.
LUBIN, M. Caillot.
ANNETTE, Mad. Favart.
UN DOMESTIQUE du Château, M. Desbrosses.





ANNETTE ET LUBIN.

*Le Théâtre représente une campagne ; on voit un bois
d'un côté & de l'autre un côteau. Sur le devant
du Théâtre il y a une cabane de verdure à moitié
faite.*

SCENE PREMIERE. LE BAILLI, LE SEIGNEUR.

On entend un bruit de Cor de chasse.

ARIETTE DIALOGUÉE.

LE SEIGNEUR.

BAILLI.



LE BAILLI.

Monseigneur, Monseigneur.

LE SEIGNEUR.

N'avez vous pas vû mon piqueur ?
Avez vous vû le cerf ? Mes chiens ont pris le change

A ij

4 ANNETTE ET LUBIN,

LE BAILLI.

Ah ! Monseigneur , c'est une chose étrange.
Il faut le décréter & le mettre en prison.

LE SEIGNEUR.

Un cerf ? Perdez-vous la raison ?

LE BAILLI.

C'est un rapt....

LE SEIGNEUR.

J'entends vers le bois. . . .

LE BAILLI.

Vous êtes Seigneur du village ,
Vous devez maintenir les loix.

LE SEIGNEUR.

Finissez votre verbiage.

LE BAILLI.

Lubin....

LE SEIGNEUR.

Le cerf... ?

LE BAILLI.

Annette. . . ?

LE SEIGNEUR.

Mon piqueur... ?

LE BAILLI.

Monseigneur , Monseigneur.

LE SEIGNEUR.

Finissez votre verbiage ,

COMÉDIE.

5

De ce côté j'entends le cor.

LE BAILLI.

Monseigneur, demeurez encor.

ENSEMBLE.

LE SEIGNEUR. { J'entends le cor,
LE BAILLI. { Restez encor.



LE BAILLI.

Oui, Monseigneur, l'affaire est criminelle.
Annette est fille & Lubin est garçon;
Ils s'aiment tous les deux.

LE SEIGNEUR.

La chose est naturelle.

LE BAILLI.

Quoi! s'aimer sans permission!

LE SEIGNEUR.

En faut-il pour s'aimer?

LE BAILLI.

Mais, Annette est si belle!

LE SEIGNEUR.

Oui-dà! je ne la connois pas.

LE BAILLI.

Ah! Monseigneur, qu'elle a d'appas!

Air: Quand la Bergere vient des champs.

Annette, à l'âge de quinze ans,
Est une image du printems;

A iij

6 ANNETTE ET LUBIN;

C'est l'aurore d'un beau matin,
Qui ne veut naître
Et ne paroître
Que pour Lubin.



Son teint bruni par le soleil,
Est plus piquant, est plus vermeil.
Blancheur de lys est sur son sein;
Mouchoir le couvre,
Et ne s'entrouve
Que pour Lubin.



Sa bouche appelle le baiser,
Son regard dit qu'on peut oser,
Mais tout autre oseroit en vain;
C'est une rose
Qui n'est éclose
Que pour Lubin.

LE SEIGNEUR.

Quel est donc ce Lubin pour être si cheri?

LE BAILLI.

C'est un drôle vraiment bien taillé, bien nourri.

ARIETTE.

Lubin est d'une figure
Qui met tout le monde en train,
Sa gaîté naïve & pure
Annonce un cœur sans chagrin;
C'est l'instinct de la nature
C'est le regard du desir;
Du bonheur c'est la peinture,

COMÉDIE.

C'est le rire du plaisir.
Il ne s'inquiète
De rien, de rien,
Et le cœur d'Annette
Est tout son bien.



On ne les voit jamais dans le village,
C'est tous les jours fête pour eux.
Ils vivent pour eux seuls.

LE SEIGNEUR.

Ils en sont plus heureux.
Le grand Monde est l'écueil du sage.

Air : Une jeune Bateliere.

Ce n'est que dans la retraite
Qu'on jouit des vrais plaisirs;
Sans regrets & sans desirs,
L'ame est libre & satisfaite :
Heureux ! heureux dont le cœur
Trouve en soi tout son bonheur.



La vertu douce & tranquille
Fuit le faste & la grandeur :
L'innocence & la candeur
N'habitent que cet asyle.
Heureux ! heureux , &c.



LE BAILLI.

Excusez-vous Lubin ?

LE SEIGNEUR.

Non, ce seroit dommage
Qu'Annette fût le prix d'un amour villageois.

A iv

8 ANNETTE ET LUBIN,

LE BAILLI.

Voilà Lubin qui sort du bois,
Parlez-lui.

LE SEIGNEUR.

Je ne puis m'arrêter davantage;
Conduisez-moi par ce sentier,
Vous reviendrez après les épier.

SCENE II.

LUBIN, *arrive, portant sur sa tête un
faisceau de feuillage.*

ARIETTE: *La Jardiniere Italienne.*

P OUR mon Annette
Formons une maisonnette;
Pour mon Annette
La peine ne coûte rien.
Non, non, rien, rien,
Annette m'en payera bien,
Fort bien, fort bien.

(*Pendant cette Ariette, Lubin taille des
branches d'arbres & arrange la cabane.*

Je ne veux pour salaire
Que lui plaire,
Tout le reste ne m'est rien,
Non, rien.

COMÉDIE.

Ces rameaux épais,
Serrés de près
Nous donneront du frais.
Cet asyle heureux
Fait pour nous deux,
Suffit à tous nos vœux.
Ici tous les deux
Nous serons heureux.
Avec Annette,
En ces lieux je me plais.
Ma maisonnette
Est un petit palais :
Avec Annette,
J'y trouverai toujours
Les jours trop courts.
Pour elle que je prenne
Quelque peine,
Je m'en trouve toujours bien,
Très-bien :
Avançons l'ouvrage ;
Bon, courage,
Ne négligeons rien,
L'on m'en payera bien.



Etendons pour tapis cette natte de jonc,
N'oublions pas les moindre choses.
Sur ce petit banc de gazon,
Près de Lubin, Annette, il faut que tu reposes.
Un si joli réduit feroit envie au Roi ;
Mais il y faut être avec toi.

10 ANNETTE ET LUBIN,

ARIETTE.

Da te , Cutano , non posso andar.

Ma chere Annette

N'arrive pas : [3 fois.]

Tour m'inquiète ,

Hâte tes pas ;

Viens dans mes bras ,

Viens dans mes bras :

Le tems s'avance ,

Je suis en transe ,

Je suis en transe ,

Le tems s'avance :

Hâte-toi ,

Je t'attends :

Je la voi ,

Je l'entends.

Non , non , non , je l'envisage ,

Quoique absente ;

J'ai son image

Toujours présente :

Ah ! que l'attente

Me fait souffrir !

Pour me distraire , achevons mon ouvrage.

Tu tardes trop , je n'ai plus de courage.

Ah ! ah ! ah ! que l'attente

Me tourmente !

Annette absente

Me fait mourir ,

Me fait mourir ,

Me fait mourir ,

COMÉDIE.

11

Me fait mourir ;

Arrêtons . . .

Écoutons . . .

Oui , j'entends . . . accourir . . .

C'est le bruit . . . du Zéphir ,

Des rameaux ,

Des ruisseaux .

Ma chere Annette

N'arrive pas : [3 fois.]

Tout m'inquiette ,

Tout m'inquiette :

Hélas !

Tout m'inquiette ;

L'heure s'avance ,

Je suis en transe ,

Je suis en transe ,

L'heure s'avance :

Ah ! ah ! ah ! ah ! Lubin ,

Quel chagrin !

Écoutons : c'est en vain .

Ah ! ah ! que l'attente

M'impatiente !

Ah ! que l'attente

Me fait souffrir !

De ce côté , regardons dans la plaine ;

Je ne vois rien , tout redouble ma peine .

Ma chere Annette ,

Toi si jeune ,

Tu vas seulette !

Si par malheur on t'attend , on te guette !

Ah ! ma chere Annette ,

Ah ! que l'attente

M'impatiente

12 ANNETTE ET LUBIN,

Et me tourmente !
Ah! que l'attente
Me fait souffrir !
Annette absente
Me fait mourir ,
Me fait mourir.



Mais il n'est pas si tard que je le pense.
Je mesure le tems à mon impatience ,
Plus qu'à la hauteur du soleil ;
Sans doute Annette éprouve un sentiment pareil.

SCENE III.

ANNETTE , LUBIN.

ANNETTE , dans l'ensonçement du Théâtre.

Air : *Ce n'est point une folie.*

C'EST la fille à Simonette ,
Qui porte un panier d'œufs frais.

LUBIN *récite.*

Pour le coup la voilà , je n'ai plus de fouci.

ANNETTE *chante.*

Elle voit une fauvette ,
Elle veut courir après.

LUBIN , *continuant de travailler , récite.*
Allons , allons , Lubin depêche.

ANNETTE *chante.*

Le pied glisse à la pauvrete,
 Tout d'un long la v'là sur l'pré.

LUBIN *recule.*

Puifons un peu de cette eau fraîche.

ANNETTE *chante.*

Qu'aller dire à Simonette ?
 Elle avoit cassé ses œufs.



LUBIN.

Le bouquet que j'ai fait, où donc ? Ah ! le voici.

ANNETTE.

Second Couplet.

Si bien que la mere Jeanne,
 Qui trouvoit l'prunier trop haut,
 Grimpit d'bout dessus son âne,
 Et sur l'arbre n'fit qu'un saut :
 V'là t'il pas qu la branche casse.
 L'âne a peur, adieu, bon soir,
 Jeanne tombe avec la branche,
 Dam', pourquoi se laisser choir.



Me voilà, je suis hors d'haleine.

LUBIN.

Tu m'as causé bien de la peine.

ANNETTE.

J'ai tant couru, voi donc comme le cœur me bat :

LUBIN.

Te voilà dans un bel état !

Morguenne aussi, pourquoi venir si vite ?

14 ANNETTE ET LUBIN;

ANNETTE.

Je vais plus doucement, Lubin, quand je te quitte.

LUBIN.

Laisse-moi te gronder, tais-toi.

ANNETTE.

Gronde si tu le peux.

LUBIN, *lui essuyant le visage.*

Ah! la pauvre petite!

Ah! comme elle a chaud!

ANNETTE.

Eh bien?

LUBIN.

Quoi?

ANNETTE, *souriant.*

Gronde donc.

LUBIN, *l'embrassant.*

Voilà pour t'apprendre

A venir te moquer de moi.

ANNETTE.

Je ferois fille à te le rendre.

LUBIN.

Tu n'iras plus si vite?

ANNETTE.

Non;

Je te demande bien pardon

De n'être pas plutôt venue.

LUBIN.

Bon: te voilà bien corrigée.

COMÉDIE.

15

ANNETTE, regardant la cabane.

Eh ! mais...

Mais quel objet frappe ma vue !

LUBIN.

Pour toi cette cabane est faite tout exprès.
Du côté du midi, vois comme elle est garnie ;
C'est pour te garantir ou du soleil trop fort,
Ou des injures de la pluie,
Et ces jours ménagés exprès vers la prairie,
Nous donnent la fraîcheur du Nord.

ANNETTE.

Air : *Vous y perdez vos pas.*

Pour orner ma retraite,
Tes soins n'épargnent rien ;
Avec toi ton Annette
Se trouve toujours bien.
La chaleur, la froidure,
Tout cela n'est rien pour moi ;
Le seul mal que j'endure,
C'est d'être loin de toi.



LUBIN.

Rien n'annonce ici la grandeur ;
Mais j'y retrouve Annette, Annette & le bonheur.

ANNETTE.

Air : *Votre toutou vous flatte.*

Rien ne nous est contraire.

LUBIN.

Nous sommes satisfaits.

16 ANNETTE ET LUBIN,

ANNETTE.

De la nature entiere
Nous goûtons les bienfaits.

LUBIN.

Ma chere !

ENSEMBLE.

La lumiere & l'air sont à nous ;
Nos cœurs sont purs, nos jours sont doux.



ANNETTE.

Toutes ces maisons magnifiques
Qu'à la ville on trouve par-tout,
Ne valent pas nos toits rustiques.

Ces feuillages nouveaux sont bien plus de mon goût,
Que ces planchers pleins de dorure,
Où l'on ne voit le bonheur qu'en peinture.

LUBIN.

Les Grands ne sont heureux qu'en nous contre-
faisant ;

Chez eux , la plus riche tenture
Ne leur paroît un spectacle amusant
Qu'autant qu'elle rend bien nos champs , notre ver-
dure ,

Nos danses sous l'ormeau , nos travaux , nos loisirs.
Ils appellent cela , je crois , un paysage.

ANNETTE.

Ah ! Lubin , nous devons bien aimer nos plaisirs ;
Puisqu'il faut tant d'argent pour en avoir l'image.

LUBIN.

Pauvres gens ! leur grandeur ne doit pas nous
tenter.

Ils

Ils peignent nos plaisirs , au lieu de les goûter.

Air : *Des Fleurettes.*

Ces lits , où la mollesse
S'unit avec les maux ,
Nourrissent la paresse
Sans donner le repos.

Sur nos gazons l'on sommeille
Tranquillement & d'abord.

LUBIN.

Comme on y dort !

ANNETTE.

Comme on y veille !

ANNETTE.

Eh ! que ne viennent-ils comme nous deux à deux ,
Habiter ici des cabanes ,
Courir , sauter , danser , prendre part à nos jeux ?

LUBIN.

Bon ! ils marchent comme des canes.

ANNETTE.

Ils sont bien à plaindre ; pour moi
Je suis légère & j'en profite.

Lubin , j'aime à courir bien vite ,
Sur-tout quand je cours après-toi.

LUBIN.

Oh ! nous courrons tantôt : la chaleur nous invite

A prendre ici le frais : faisons notre repas ;

Annette , tu n'attendras pas ;

Cette eau pure , ce lait vont faire nos délices ;

Des fruits nouveaux de la saison

Je t'ai réservé les prémices ;

A propos j'oubliois . . .

B

18 ANNETTE ET LUBIN,
ANNETTE.

Quoi donc ?

[*Lubin lui donnant une branche de roses.*]

Air : *De M. Blaise.*

Chere Annette , reçois l'hommage
Que , chaque jour , te rend mon cœur.
Ce bouquet est la douce image
De ton éclat , de ta fraîcheur :
Pour donner encor plus de grace
Aux fleurs dont pour toi j'ai fait choix ,
Contre ton sein que je les place ;
Ces deux roses en feront trois.

ANNETTE.

Ah ! Lubin , je te remercie ;
Avec ce bouquet-là je me croirai jolie.

LUBIN.

Repose-toi sur ce banc de gazon ;
Notre dîner est simple & sans façon.
Quand c'est l'amitié qui l'apprête ,
Chaque repas est un festin.

ANNETTE.

Tout ce qu'on peut servir dans un grand jour de fête
Ne vaut pas un morceau de pain
Que je mange avec toi , Lubin.

[*On entend un ramage d'oiseaux.*]

LUBIN.

A ta santé.

ANNETTE.

Quand je bois à la tienne ,
Lubin , c'est toujours à la mienne.

LUBIN.

Ne bois pas tout , que je boive après toi :
Changeons de tasse.

COMÉDIE.

19

ANNETTE.

Allons, tiens, boi.

(Le ramage d'oiseaux recommence.)

LUBIN.

Entends-tu les oiseaux, Annette? Leur ramage,
Pendant notre dîner, semble se rapprocher.

ANNETTE.

Nous ne sommes pas faits pour les effaroucher,
Nous nous aimons, nous parlons leur langage.

LUBIN.

Mais ta voix cependant me flatte d'avantage.

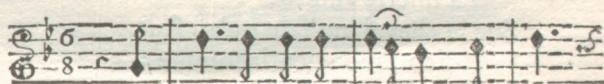
ANNETTE.

Si tu le veux, je vais chanter.

LUBIN.

Oui, je suis prêt à t'écouter.

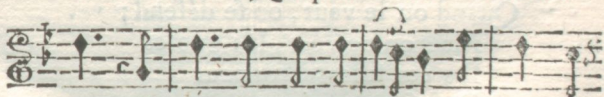
ANNETTE.



IL étoit u-ne fil-le, U-ne



fil-le d'honneur, Qui plaisoit fort à son Sei-



gneur; En son chemin ren-contre Ce Seigneur



déloy-al, Monté sur son che-val.



Bij

20 ANNETTE ET LUBIN;

Mettant le pied à terre ,
Entre ses bras la prend.
Embrasse-moi , ma belle enfant.
Hélas ! ce lui dir elle ,
Le cœur transi de peur ,
Volontiers , Monseigneur.



Mon frere est dans ses vignes ;
Vraiment , s'il voyoit ça ,
Il l'iroit dire à mon papa.
Montez sur cette roche ,
Jetez les yeux là-bas ;
Ne le voyez-vous pas ?



Tandis qu'il y regarde ,
La finette aussitôt
Sur le cheval ne fait qu'un faut.
Adieu , mon gentizhomme ;
Et zeste , elle s'en va ;
Monseigneur reste là.



Cela vous apprend comme
On attrape un méchant :
Quand on le veut , on se défend ;
Mais on ne voit plus gueres
De ces filles d'honneur
Refuser un Seigneur.



LUBIN.

Pardi , pardi , c'est un bon tour.
La drôle de chanson !

COMÉDIE.

21

ANNETTE.

Lubin , chante à ton tour ;
J'aurai plus de plaisir.

LUBIN.

Tiens , tiens ; je vais t'apprendre
La chanson qu'au Château l'on me dit l'autre jour.

SCENE IV.

LUBIN , ANNETTE , LE BAILLI.

LE BAILLI.

ILs sont là ; doucement : approchons pour entendre.

ANNETTE.

Ah ! c'est l'air qu'on chante au Château ?
Oh ! cela doit être bien beau.

[Pendant cette Arriette le Bailli écarte doucement les branches, & passe sa tête à travers.]

LUBIN.

Air.

Du Dieu des cœurs
On adore l'empire ,
Lui seul avec des fleurs
Enchaîne tout ce qui respire.

ANNETTE.

Tiens , ta belle chanson m'ennuie.
Que veut dire , le Dieu des cœurs ?

B iij

22 ANNETTE ET LUBIN,

Et des chaînes avec des fleurs ?
Chante m'en une plus jolie ,
Mon cher ami Lubin.

LE BAILLI.

Mon cher ami Lubin !
Ah ! qu'il est heureux , le coquin !

ANNETTE.

Ces chansons du Château ne valent pas les nôtres.

LUBIN.

Bon ! à la ville on en chante bien d'autres ;
On y parle de pleurs , de craintes , de tourmens ;
C'est de l'amour , des rivaux , des amans ,
Des soupirs , des soupçons , des plaintes ,
Des flammes , des ardeurs éteintes.

ANNETTE.

Ne m'aime pas comme à la ville.

LUBIN.

Oh ! non.

Notre amitié vaut mieux.

LE BAILLI, *à part.*

Ah ! comme ils se regardent !

ANNETTE.

Mais où font nos troupeaux ?

LUBIN.

Là-bas dans ce vallon.

ANNETTE.

Je grains . . .

LUBIN.

Va , va , nos chiens les gardent.

J'y vais voir, j'y vais voir.

ANNETTE.

Sans moi !

LUBIN.

Tu te fatiguerois, reste, repose - toi.

SCENE V.

ANNETTE, LE BAILLI.

ANNETTE, *sans voir le Bailli.*

ROMANCE : *De Gaviniès.*

LUBIN, pour me prévenir,
 Lit dans ma pensée,
 Et de même à le servir
 Je suis empressée :
 Son intérêt m'est commun,
 Mon bien est le nôtre ;
 Et l'ouvrage que fait l'un,
 Est toujours pour l'autre.



Avec lui que je suis heureuse !
 Aussi l'aimé-je bien.

LE BAILLI, *les poings sur le côté & secouant la tête.*

N'êtes-vous pas honteuse !

ANNETTE.

Ah ! vous m'avez fait peur.

Biv

24 ANNETTE ET LUBIN;

LE BAILLI.

Sont-ce-là les leçons

Que vous donnoit votre défunte mere ?

La pauvre femme, hélas !

ANNETTE.

D'où vient votre colere ?

LE BAILLI.

Vous a-t-elle ordonné d'écouter les garçons ?

ANNETTE.

Oh ! jamais cela ne m'arrive.

LE BAILLI.

Ne le croiroit-on pas à sa mine naïve ?

Et Lubin, s'il vous plaît, Lubin ?

ANNETTE.

Ce n'est pas un garçon.

LE BAILLI.

Quoi donc ?

ANNETTE.

C'est mon cousin.

LE BAILLI.

Votre cousin !

ANNETTE.

Cousin, vous dis-je.

Comment donc ? Cela vous afflige :

Vous avez tort; mais, Monsieur le Bailli,

Que n'avez-vous une cousine aussi ?

COMÉDIE.

25

LE BAILLI.

Vous ne le quittez pas.

ANNETTE.

Ah ! vraiment . je n'ai garde ;
Je m'ennuierois fans lui.

LE BAILLI.

Fort bien !

Son entretien vous plaît.

ANNETTE.

Souvent il me regarde ;
Et semble me parler , quand même il ne dit rien.

LE BAILLI.

Air : *Une faveur , Lisette.*

Il vous dit qu'il vous aime.

ANNETTE.

Oui , Monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

Vous lui dites de même.

ANNETTE.

Oui , Monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

Il prend la main , la baise.

ANNETTE.

Oui , Monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

Cela vous rend bien aise ?

ANNETTE , *avec transport.*

Oui ,

Monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

Sans doute il vous embrasse ?

26 ANNETTE ET LUBIN,

ANNETTE.

Oh ! cent fois , mille fois
Dans un jour , & , si je l'en crois ,
Ce n'est pas assez.

LE BAILLI.

Quelle audace !
Vous me faites pâlir d'effroi.
Comment ! Annette ; il vous embrasse !

ANNETTE.

Eh ! pourquoi pas ? Je l'embrasse bien , moi.

LE BAILLI.

Que dites-vous ? Est-il possible ?
Vous l'embrassez !

ANNETTE.

De tout mon cœur.

LE BAILLI.

Ce que vous dites est terrible.

ANNETTE.

Cela ne me fait pas cependant de frayeur.

LE BAILLI.

Allons , avouez tout ; ayez-en le courage.
Qu'accordez-vous encor ?

ANNETTE.

Que peut-on d'avantage ?

LE BAILLI.

Rien.

ANNETTE.

Ne me trompez pas : j'aurois bien du chagrin
De refuser quelque chose à Lubin.
Lui rendre la pareille est un droit légitime.

COMÉDIE. 27

LE BAILLI.

Et vous logez ensemble?

ANNETTE.

Oui, sous le même toit.

LE BAILLI.

Mais, jamais cela ne se voit.

ANNETTE.

Eh! bien, venez chez nous, vous le verrez.

LE BAILLI.

Quel crime!

ANNETTE.

Qu'est-ce qu'un crime?

LE BAILLI.

Eh! vous le demandez!

Annette, hélas! vous vous perdez.

ARIETTE.

Si par les vents nos champs sont ravagés,
Si par les loups nos moutons sont mangés,
Si le tonnerre tombe & consume nos granges,
Si la grêle détruit l'espoir de nos vendanges,
Nos habitans vous accuseront tous,
Et s'ils meurent de soif, ils s'en prendront à vous.



ANNETTE.

Bon! bon! notre amitié ne fait mal à personne.

LE BAILLI.

Votre amitié! c'est de l'amour.

ANNETTE.

O Ciel!

LE BAILLI.

Et cet amour est criminel;

28 ANNETTE ET LUBIN;

Mais n'appréhendez pas que je vous abandonne.
Pour réparer la faute, il n'est qu'un seul moyen :

Annette, je vous aime bien.

ANNETTE.

Oh ! vous avez l'ame trop bonne ,
Car moi je ne vous aime pas.

LE BAILLI.

Épousez-moi pour sortir d'embarras ;
Votre conduite alors ne sera plus suspecte ,
On vous respectera comme l'on me respecte.

ANNETTE.

On ne jaserà plus sur moi ?

LE BAILLI.

Non , c'est un fait.

ANNETTE.

Quoi ! je verrai Lubin sans que l'on en murmure ?

LE BAILLI.

Vous ne le verrez plus ; ce seroit une injure...

ANNETTE.

Oui-dà ! gardez votre secret.

LE BAILLI.

Air : *Un jour dans un verd bocage.*

Lubin a la préférence.

Poursuivez

Et bravez

Mon choix

Et les loix.

Le Ciel en prendra vengeance.

Que de maux pour vous je prévois !

Peut-être ferez vous mere.
 Des enfans dans la misere,
 Comme vous haïs
 Dans tout ce pays,
 Seront des objets de mépris.
 Je vois de pauvres enfans,
 Interressans,
 Fort innocens,
 Maudire & leur mere & leur pere.

ANNETTE.

Ah! Monsieur!...

LE BAILLI.

J'ai peur...

ANNETTE.

Mon cœur...

LE BAILLI.

D'horreur...

ANNETTE.

Tranfi...

LE BAILLI.

Saifi...

Tremblez.

ANNETTE.

Vous me troublez.

LE BAILLI à part, en s'en allant.

Rendons compte au Seigneur de leur témérité;
 Employons son autorité.

SCENE VI.

ANNETTE *seule.*

JE suis confuse : ah ! que viens-je d'entendre !
Aux maux qu'il m'a prédits , je ne peux rien com-
prendre.

ARIETTE.

Pauvre Annette ! ah ! pauvre Annette !

Quelle douleur secrète

Me frappe & m'inquiette !

Dans les larmes ,

Dans les allarmes

Je vais donc passer mes jours !

Le croirai-je ? Ah ! tendre mere !

Des enfans dans la misere.

Cette image désespere :

A qui donc avoir recours ?

Pauvre Annette , ah ! pauvre Annette ;

Quelle douleur secrète

Me frappe & m'inquiette !

Quelle atteinte !

Déjà la crainte

Fait couler mes pleurs.

Des enfans dans la misere !

Cette image désespere ;

Je cede à mes malheurs.

SCENE VII.

ANNETTE, LUBIN.

LUBIN.

ANNETTE, nos troupeaux ne font point en danger,
Ne songeons plus... mais qui peut t'affliger?

ANNETTE.

Le Bailli fort d'ici ; je n'oserois te dire....

LUBIN.

Quoi donc ? quoi donc ?

ANNETTE.

Nous nous verrons maudire.

LUBIN.

Par qui ?

ANNETTE.

Par nos enfans.

LUBIN.

Mais nous n'en avons pas.

ANNETTE.

Le Bailli m'a prédit que je serois la mere ;
Et c'est toi qui seras le pere.

32 ANNETTE ET LUBIN;

LUBIN.

Pere ! Mere ! ah ! c'est drôle. . . eh ! bien , est - ce
le cas

De te chagriner de la sorte ?

ANNETTE.

Comment se pourroit-il ?

LUBIN.

Je n'en sçais rien. . qu'importe ?

Nous aurons des enfans : tant mieux.

Ah ! qu'un petit Lubin rendroit mon cœur joyeux !

Il t'aimerait comme je t'aime :

Tiens , ce seroit le trésor à nous deux.

Si c'étoit une fille , eh ! bien , c'est tout de même ;

Douce & gentille comme toi ,

C'est encore un trésor à moi.

ANNETTE.

Mais selon le Bailli , ces chers enfans peut-être
Ne voudront pas nous reconnoître.

LUBIN.

Ils nous reconnoîtront , va ; ces pauvres enfans
Ressembleront à nous , seront d'honnêtes gens ;
Ils suivront nos leçons : n'aimois-tu pas ta mere ?

ANNETTE.

Ah ! oui , Lubin.

LUBIN.

Et moi , comme j'aimois mon pere !

Ah !

Ah ! que n'est-il encor ?

ANNETTE.

Comme on s'aimoit chez nous !

LUBIN.

Est-on de bonne race : il faut que l'on en tienne ;
Rien n'est plus naturel. Eh ! par la ventredienne ,
Les moutons ne font pas des loups ;
Ce vilain Bailli t'en impose.

ANNETTE, *en sanglotant.*

Il dit ... qu'on va nous faire affront ;

Il dit ... que nous ferons la cause

Que dans ce pays-ci les vignes gèleront.

LUBIN.

Nous ne gèlerons pas nous , cela me console.

ANNETTE.

Si je l'en crois sur sa parole ,

Il trouve affreux tout ce que nous disons.

Lorsque nous cherchons à nous plaire ;

Ce sont des amitiés que nous comptons nous faire ;

Eh ! bien , tiens , c'est l'amour que tous deux nous
faisons.

LUBIN.

L'amour !

ANNETTE.

Va , laisse-moi , je ne suis plus tranquille :

Nous nous aimons comme à la ville ,

L'amour fera notre tourment.

Je t'aime , & je voudrois t'en faire des reproches ,

Je tremble dès que tu m'approches ;

Je t'ai cru mon ami , tu n'es que mon amant.

C

34 ANNETTE ET LUBIN,

ROMANCE de M. de la Borde: *Il est donc vrai, Lucile*

Jeune & novice encore ,
J'aime de bonne foi ;
Cet amour que j'ignore
Est venu malgré moi :
Je ne sçavois pas même
Son nom jusqu'à ce jour :
Hélas ! dès que l'on aime ,
On a donc de l'amour !



Ta voix seule me touche
Par un charme flatteur ,
Chaque mot de ta bouche
Passe jusqu'en mon cœur.
Loin de toi , ta Bergere
N'auroit pas un beau jour ;
Hélas ! comment donc faire ,
Pour n'avoir point d'amour ?



Des fleurs que tu me cueilles
Je me pare au matin ,
Le soir tu les effeuilles
Pour parfumer mon sein ;
Ton soin est de me plaire ;
C'est le mien chaque jour.
Hélas ! comment donc faire ;
Pour n'avoir point d'amour ?



LUBIN.

Notre amitié, ma chere, est bonne ;
Tenons-nous-y.



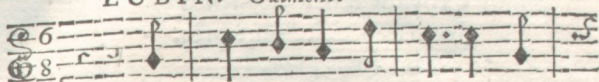
COMÉDIE.

35

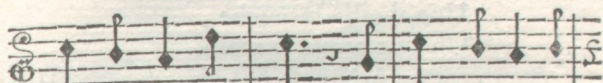
ANNETTE.

Mais en effet ;
Lubin , quel mal avons nous fait ?

LUBIN. *Gaiment.*

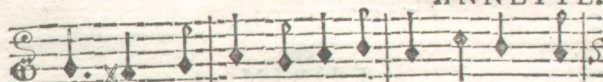


LE cœur de mon An- net- te, Et

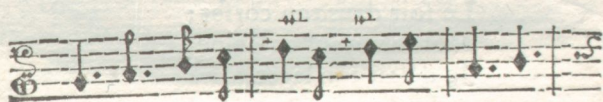


le mien ne font qu'un; Mou-tons, chien & hou-

ANNETTE.

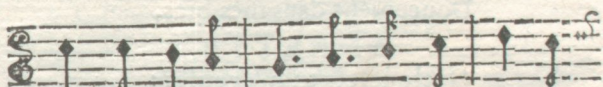


let- te, Chez nous tout est commun. Eh ! mais, oui-



dà ; Comment peut-on trouver du mal à

ENSEMBLE.



ça ? Oh ! nenni dà ; Comment peut- on trou-



ver du mal à ça ?

Cij

36 ANNETTE ET LUBIN;

LUBIN.

Tes levres demi-clofes ,
Respirent un air frais ;
Croyant sentir des roses
Je m'approche tout près.
Eh ! mais , &c.



Une abeille farouche ,
Un jour piqua ta main.

ANNETTE.

Un baiser de ta bouche
En fut le Médecin.
Eh ! mais , &c.



LUBIN.

Tu te fens à la gêne
Le soir dans ton corset ;
Moi te voyant en peine ,
Je défait ton lacet.
Eh ! mais , &c.



Quelquefois tu sommeilles
DouceMENT dans mes bras.

ANNETTE.

Quelquefois tu m'éveilles :
Mais je ne m'en plains pas.
Eh ! mais , &c.



ANNETTE.

Mais voilà tout pourtant ; il dit que c'est un crime.
Est-il donc vrai Lubin ?

COMÉDIE. 37.

LUBIN.

Cesse de t'allarmer ;
C'est un mal de hair , c'est un bien que d'aimer.

ANNETTE.

Pour rendre l'amour l'égitime ,
Il faut qu'on se marie.

LUBIN.

Eh ! bien :

Marions-nous.

ANNETTE.

Comment faut-il s'y prendre ?

LUBIN.

Comment ? Ma foi , je n'en sçais rien ;
Le Bailli pourra nous l'apprendre.

ANNETTE.

N'y compte pas , c'est lui qui prétend m'épouser.

LUBIN.

C'est donc pour lui qu'il ose proposer....

ANNETTE.

Le voilà , je suis toute en transe.

LUBIN.

A son aspect , je me sens en fureur ,
Et je vais lui parler....

ANNETTE.

Oui , mais avec douceur ;

Je l'exige de toi.

LUBIN.

Soit.

ANNETTE.

Je fais la piteñce.
(Elle rentre dans la cabane.)

C ij

SCENE VIII.

LE BAILLI, LUBIN, ANNETTE
dans la cabane.

LUBIN.

HOLA ! eh ! Monsieur le Bailli,
C'est donc vous , c'est donc vous qui chagrinez
Annette ,
Et qui lui défendez de m'aimer !

LE BAILLI.

Est-ce ainsi

Que tu m'oses parler ?

LUBIN.

Annette s'inquiète ;

[*Il regarde Annette , qui lui fait signe
de ne point se fâcher.*]

Elle pleure . . . morgué . . . si je n'étois poli.

LE BAILLI.

Tu perds cette jeune innocente.

LUBIN.

Moi , je la perds ! oh ! que nenni.
Je sçaurai la trouver.

LE BAILLI , *à part.*

Je crois qu'il me plaifante.

[*Haut.*]

Malheureux !

COMÉDIE.

39

LUBIN.

Malheureux vous-même ! vraiment oui !

LE BAILLI.

Air : *Tout de fil en aiguille.*

Ton amour te prépare

Le plus funeste sort :

Tous deux il vous égare ;

Il faut qu'on vous sépare.

LUBIN.

Seroit-on si barbare ?

J'aimerois mieux la mort ;

D'Annette je m'empare.

LE BAILLI.

Tu dois rougir ...

LUBIN.

Tarare :

L'innocence la pare.

LE BAILLI.

Tu ravis ce trésor ,

Méchant ! & dans un tems encor

Où l'honneur est si rare !



LUBIN.

Si j'ai fait quelque tort , je peux le réparer ;

Mariez-nous sans différer.

LE BAILLI.

Vous marier ! eh ! que pourriez-vous faire ?

Vous êtes pauvres tous les deux ;

Vous rendriez vos enfans malheureux.

Civ

40 ANNETTE ET LUBIN;

LUBIN.

Eh ! morgué, la Nature est une bonne mere :
Nous avons tous part à ses soins.
Quand on sçait travailler, on craint peu la misere.
C'est dans le superflu qu'on trouve les besoins.
Mes enfans, après tout, feront comme leur pere.
Regardez-moi, n'ai je pas profité ?
En ne possédant rien, j'ai l'ame satisfaite ;
J'ai du plaisir, de la fanté,
Point d'ambition ; j'aime Annette,
J'en suis aimé, voilà le principal.

LE BAILLI.

Mais vous vivez sans loix.

LUBIN.

Tant mieux.

LE BAILLI.

Voilà le mal;

LUBIN.

Voilà le bien.

LE BAILLI.

Les loix vous contrarient.

LUBIN.

Toujours des obstacles nouveaux !
Je me moque de tout. Eh ! morgué, les oiseaux
N'ont point de loix, & se marient.

LE BAILLI.

Ah ! le hardi petit coquin !

LUBIN.

Le mauvais cœur, qui veut que j'abandonne
Ce que j'ai de plus cher !

COMÉDIE. 41

LE BAILLI.

Comment donc ! il raisonne !

LUBIN.

Par la jarni. . . .

LE BAILLI.

Ne fais pas le mutin.

Le Seigneur va venir ; attends.

LUBIN.

Eh ! bien ; qu'il vienne.

Je ne crains rien : morgué si je sçavois

Comment on se marie... Oh ! qu'à cela ne tienne...

Je vivrai comme je vivois.

LE BAILLI.

Je t'empêcherai bien. . . .

LUBIN.

Oh ! l'abominable homme !

Voulez-vous nous marier ?

LE BAILLI.

Non.

LUBIN.

Non ?

LE BAILLI.

Non.

LUBIN.

Il faut que je l'assomme ,

Pour lui faire entendre raison.

T R I O : De M. Blaise.

LUBIN.

Ne m'échauffez pas davantage.

LE BAILLI.

Ne raisonne pas davantage.

42 ANNETTE ET LUBIN,

LUBIN.

Je me sens , là , là , là , là ,
Certaine rage.

LE BAILLI.

La , la , la ,

Point de tapage ;

Car si . . .

LUBIN.

Jarni . . .

LE BAILLI.

Quoi ! . . .

LUBIN.

Moi . . .

LE BAILLI.

Viens.

LUBIN.

Tiens.

ANNETTE.

Paix.

LUBIN.

Mais . . .

LE BAILLI.

Car si . . .

LUBIN.

Jarni . . .

ENSEMBLE.

LUBIN. } Ne m'échauffe pas d'avantage.
LE BAILLI. } Ne raisonne pas d'avantage.
ANNETTE. } Lubin , Lubin , tu n'es pas sage.

LUBIN. Je sens là, là,
 LE BAILLI. } Certaine rage.
 ANNETTE. } La, la, la, la,
 } Point de tapage,
 } Ah! ah! ah!
 } Je perds courage.

[Annette, appercevant le Seigneur, rentre dans le fond de la cabane & disparoit.]

SCÈNE IX.

LE SEIGNEUR, LE BAILLI,
 LUBIN.

LE SEIGNEUR.

QU'EST-CE donc? Vous voilà tous deux bien en colere!

LUBIN.

Ah! pardon, Monseigneur, vous jugerez l'affaire.

LE BAILLI.

Monseigneur....

LE SEIGNEUR.

Permettez qu'il conte ses raisons;
 Lubin, voyons ce qui r'agite.

LUBIN.

Monseigneur, j'aime Annette; il veut que je la quitte.

J'aurois mieux mourir dans les prisons:

44 ANNETTE ET LUBIN;

Pour nous le monde en feroit une,
Si l'on nous séparoit tous deux :
Nous ne demandons pour fortune
Que la permission d'être toujours heureux.

LE SEIGNEUR.

Monsieur Lubin, il faut l'être avec bienfiance :
Mon devoir est de réprimer
Les désordres & la licence.

LUBIN.

Est-ce un désordre de s'aimer ?
Eh ! qui donc aimera ma petite cousine,
Si ce n'est moi ? Sa mere me l'a dit.
Et ce radoteur nous prescrit

De ne nous regarder qu'en nous faisant la mine ;

Il trouve bien mieux son profit
Entre parens qu'il brouille & qu'il ruine.

Monseigneur, est-il beaucoup mieux
Est-il plus dans la bienfiance
De se manger le blanc des yeux,
Que de loger ensemble, & s'occuper tous deux
A vivre en bonne intelligence ?

Je m'en rapporte à vous, mon bon Seigneur,
A vous, auprès de qui toujours l'équité veille.
Vous n'êtes jamais fier, vous avez un bon cœur,
Vous ne faites le mal que lorsqu'on vous conseille.

Votre bonté nous prévient tous,
Vous secourez le misérable :
Quand le Bailli nous donne au Diable,
Nous nous recommandons à vous.

LE SEIGNEUR, *souriant.*

Je voudrois de bon cœur vous être favorable :
Mais la loi vous condamne.

COMÉDIE.

45

LE BAILLI.

Oui, Monseigneur dit bien.

On ne peut entre vous former aucun lien.

Les enfans qui te devroient l'être,

Te renieroient pour pere. . .

LUBIN.

Oh! je n'en ai point peur;

Les vôtres vous ont bien reconnu pour le leur.

Viens, viens, ma chere Annette, hâte-toi de paroître;

Tu sçauras mieux que moi fléchir un si bon maître.

SCENE X.

Les Auteurs précédens, ANNETTE.

ANNETTE approche lentement, la tête baissée.

Air.

LAisse-moi.

LUBIN.

Mais pourquoi?

ANNETTE.

Non, non.

LUBIN.

Ma petite, que crains-tu donc?

Monseigneur est sensible & bon.

Il t'aimera,

Nous mariera.

ANNETTE.

Oui-dà!

46 ANNETTE ET LUBIN;

LE SEIGNEUR.

Romance de Marmontel.

Sa figure est très heureuse,
Son air est de bonne foi.

LUBIN.

Viens, son ame est généreuse:
Ne fois donc pas si honteuse.
Annette, redresse-toi.

LE SEIGNEUR.

Ne craignez rien, ma belle enfant;
Parlez-moi vrai.

ANNETTE.

Parle-t-on autrement?

Air : Dans ma cabane obscure.

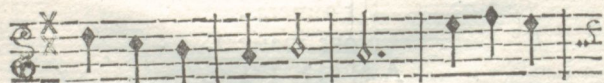
ANNETTE.



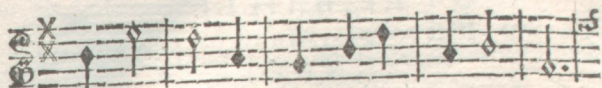
MONseigneur, Lu-bin m'aime, Sauf votre



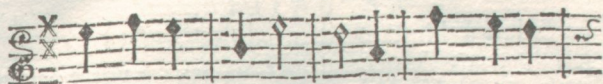
bon plai-sir; Moi, je l'ai-me, de même,



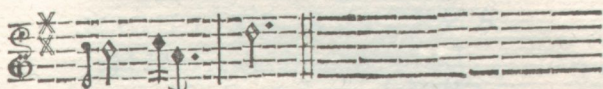
Il fait tout mon de-sir: Ensemble,



dès l'en- fance , Nous étions de loi- fir ;



Nous fi- mes connois- sance , Sauf votre



bon plai- fir.

J'avois perdu ma mere ,
 Je me scns attendrir ;
 Lubin perdit son pere ,
 Je l'entendois gémir :
 Nous voilà sans famille ;
 Hélas ! que devenir ?
 Moi sur- tout , pauvre fille !
 Sauf votre bon plaisir.



Le besoin , l'habitude ,
 Parvint à nous unir ;
 Et notre unique étude
 Fut de nous secourir :
 Quel fort étoit le nôtre !
 Nous scûmes l'adoucir :
 Nous nous aidons l'un l'autre ,
 Sauf votre bon plaisir.



48 ANNETTE ET LUBIN;

LE BAILLI.

La terre, sous vos pas, ne s'est pas entr'ouverte !

ANNETTE.

Au contraire, les fleurs sembloient se caresser.

LE BAILLI.

Le Soleil à l'instant auroit dû s'éclipser :

Malheureux ! vous courez tous deux à votre perte.

D U O : De M. Blaise.

ANNETTE ET LUBIN.

Lorsqu'Annette est avec Lubin,

Il fait le plus beau tems du monde.

Quand je { le vois, il tonne en vain ;
la

Les vents ont beau soulever l'onde.

Quand ses yeux sont contens, je crois le Ciel ferein ;

Et je n'entends jamais le tonnerre qui gronde.



LE SEIGNEUR, *s'enflammant pour Annette.*

Quelle ingénuité ! je la trouve charmante ;

En honneur, elle est ravissante.

LUBIN.

Air : Dodo, l'enfant dormira tantôt.

Monseigneur, vous ne voyez rien :

Quand elle est en habit de fête,

Oh ! c'est une grace, un maintien

Qui vous feroit tourner la tête :

De même en simple négligé,

Si vous scaviez ... quel plaisir j'ai !

LE

COMÉDIE.

49

LE SEIGNEUR, avec une espee de transport.

Qu'elle est, qu'elle est bien !

LUBIN.

Monseigneur, vous ne voyez rien.

(Lubin présente Annette au Seigneur,
& lui fait faire la révérence.)



LE BAILLI.

Ah ! le pendard !

LE SEIGNEUR.

Moderez-votre bile.

LUBIN.

Tous ses ajustemens sont trop épais, trop forts ;

Je veux la faire habiller à la ville ;

Les habits qu'on lui fait l'étouffent dans son corps.

LE SEIGNEUR.

Je m'en chargerai, moi : Lubin, je te protège ;

Que l'on mene Annette au Château.

LUBIN.

Qu'on emmene Annette !

LE BAILLI, à Lubin.

Tout beau !

(Au Seigneur.)

Oui, Monseigneur, usez de votre privilége.

LUBIN.

Monseigneur...

ANNETTE.

Ah ! Lubin.

LE SEIGNEUR.

Je fais tout pour le mieux.

D

50 ANNETTE ET LUBIN,

Tu peux lui faire tes adieux ;
C'en est assez : finissons , qu'on l'emmene.

ANNETTE.

Lubin , Lubin.

LUBIN.

Annette , ah ! quelle peine !

(Les gens du Seigneur enlevent Annette.)

SCENE XI.

LE SEIGNEUR, LE BAILLI,
LUBIN.

Q U'ON m'enferme avec elle.

LUBIN.

LE BAILLI.

Arrête !

LE SEIGNEUR.

Calme - toi.

LE BAILLI.

Monsieur Lubin , point de colere.

LE SEIGNEUR.

J'aurai soin de ton fort.

LUBIN.

J'enrage , jarniguoï !

Voyons ce qu'il me reste à faire.

*(Il arrache un bâton de la cabane , & court après
Annette en prenant garde d'être apperçu du
Seigneur.)*

SCENE XII.
LE SEIGNEUR, LE BAILLI
LE BAILLI.

COMME il est insolent ! l'exemple est dangereux.
Loger ensemble, est un désordre affreux ;
C'est une chose épouvantable.

LE SEIGNEUR, *à part.*
Je ferois, comme lui, peut-être aussi coupable.

LE BAILLI.
Je suis de ce canton l'Officier principal,
Le Bailli, l'Avocat, le Procureur Fiscal,
Et le juge municipal,
De plus, Greffier de votre Tribunal ;
Comme Greffier, je me saisis d'Annette ;
C'est une preuve du délit.
Que Monseigneur me la remette.
Je la confisque à mon profit.

LE SEIGNEUR.
Vous allez sur mes droits.

LE BAILLI, *faisant des révérences.*

Ah ! Monseigneur, si j'ose..:

LE SEIGNEUR.
Eh ! bien ?

Dij

52 ANNETTE ET LUBIN;

LE BAILLI.

Je dois vous dire encor....

LE SEIGNEUR.

Plait-il ?

LE BAILLI.

Pardon , si je propose....

LE SEIGNEUR.

Parlez.

LE BAILLI.

Annette est un trésor.

LE SEIGNEUR.

Je le sçais.

LE BAILLI.

Je voudrois en faire....

LE SEIGNEUR.

Quoi ?

LE BAILLI.

Ma femme!

LE SEIGNEUR.

Vous !

LE BAILLI.

Oui ; pour le bien de mon ame:

Je ne me suis encor marié que trois fois,

Et je veux essayer d'un quatrieme choix.

LE SEIGNEUR.

Mais elle aime Lubin.

LE BAILLI.

Ce n'est point une affaire :

Tout le passé ne m'inquiette pas ;

A l'usage du siècle un mari doit se faire ,
 Nous voyons tous les jours des gens moins délicats.

Air : *De M. Sodi.*

Mes trois femmes étoient veuves ,
 Lorsque je les épousai :
 De tenter d'autres épreuves
 Toujours je me proposai ;
 Mais ici , comme à la ville ,
 Où trouver un cœur tout neuf ?
 Si j'étois si difficile ,
 Je resterois longtems veuf.



LE SEIGNEUR.

Ah ! oui-dà ! votre zele est pur & respectable ;
 Je vois à présent ce que c'est :
 Le crime de Lubin, c'est qu'Annette est aimable.
 Nous ne jugeons de tout que par notre intérêt.

SCENE XIII.

LE BAILLI, LE SEIGNEUR,
 UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Air : *La petite Poste de Paris.*
AH ! Monseigneur. Ah ! Monseigneur,
 Tout est chez-vous dans la rumeur.
 Il faut qu'on sonne le tocfin ,
 Et sur Annette & sur Lubin :

D iij

54 ANNETTE ET LUBIN,

Il faut écrire en tout pays,
Par la p'tit' Poste de Paris.



Lubin d'un saut franchit le mur,
Tombe sur nous, frappe à coup sûr :
Deux de vos gens sont édentés,
Trois de vos chiens sont éreintés,
Votre suisse a le nez cassé,
Et moi le dos tout fracassé.



LE SEIGNEUR.

Comment ! avec Lubin Annette a pris la fuite !

LE DOMESTIQUE.

Oui, Monseigneur.

LE BAILLI.

Quel attentat nouveau ?

LE SEIGNEUR.

Je vais donner mes ordres au Château.

Bailli, vous & mes gens, mettez-vous à leur fuite.

SCENE XIV.

LE BAILLI, *seul.*

AU Diable ! si j'y vais ; ce drôle est trop hardi ;
Il vient , décampons au plus vite.
Il se feroit un jeu d'assommer un Bailli.

SCENE XV.
ANNETTE ET LUBIN.

LUBIN *tenant Annette d'une main, & de l'autre
jouant du bâton à deux bouts.*

NON, non ; je ne crains personne ;
Je t'environne ,
Je t'environne :
Aucun danger ne m'étonne ;
Sur moi que le ciel tonne...
Moi , que je t'abandonne !
Non , je ne crains personne.
Mon sang bouillonne.
Si quelqu'un me raisonne ,
D'abord
Je l'étends mort.
L'amour me rend fort.

SCENE XVI & dernière.
Les Acteurs précédents , LES GENS
DU SEIGNEUR, PAYSANS
ET PAYSANNES.

ARRÊTE ! LE SEIGNEUR.

LUBIN, *laissant tomber son bâton.*

Ah ! Monseigneur, votre seule présence

D iv

56 ANNETTE ET LUBIN;

Rappelle mon devoir & mon obéissance.

Ah ! disposez , disposez de mon sort ,
J'attends de vous ou la vie ou la mort.

ANNETTE.



MONseigneur , voyez mes lar- mes ,



Je succombe à mes al- larmes ; Monsei-



neur , voyez mes lar- mes , Ah ! laif- fez vous



atten- drir. A ses yeux si j'ai des



charmes , Est- ce lui qu'il faut pu- nir ?



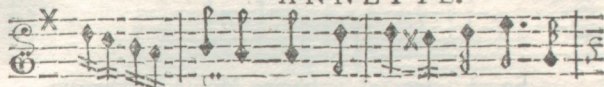
Est ce lui qu'il faut pu- nir ? Annette

COMÉDIE. 57.

LUBIN.



ai- ma la pre- miere. Non, c'est- moi, c'est
ANNETTE.

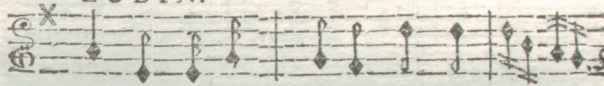


moi, ma chere. Je vou- lois en tout lui

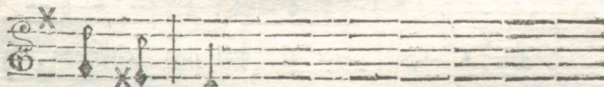


plaire ; Et mon cœur cherchoit le sien.

LUBIN.



Non, non, ma Ber- gere, Ton cœur fut le



prix du mien.

ANNETTE. ENSEMBLE.



MOnseigneur, voy- ez mes lar- mes, Je suc-
LUBIN.



MOnseigneur, voy- ez ses lar- mes, Mettez



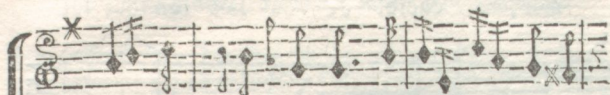
58 ANNETTE ET LUBIN,



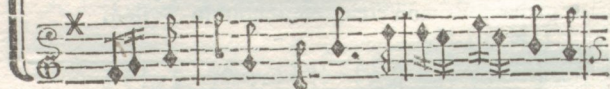
combe à mes al- lar-mes, Monsei- gneur, vo-



fin à ses al- larmes, Monsei- gneur, vo-



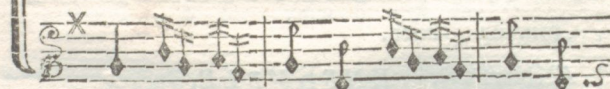
yez nos lar- mes, Ah! laissez vous atten-



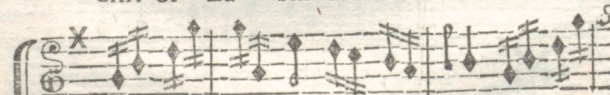
yez nos lar- mes, Ah! laissez vous atten-



drir, A ses yeux si j'ai des charmes,



drir. Si Lu- bin cède à ses charmes,



Est- ce lui qu'il faut pu- nir? Est- ce



C'est lui seul qu'il faut pu- nir, C'est lui





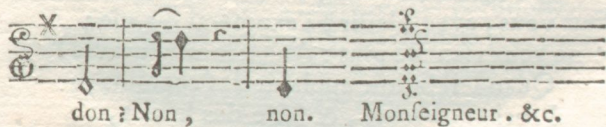
lui qu'il faut pu- nir.
seul qu'il faut pu- nir.

ANNETTE.

LUBIN, *au Seigneur.*

Que ta pei- ne me cha- gri-ne! Mais, An-
nette est ma cou- si- ne. Cet en- fant, cette
or- phé- li- ne, Doit-elle être à l'a-ban-

ENSEMBLE.



don: Non, non. Monseigneur. &c.

LUBIN.

Ce ne sont point mes jours que je regrette ;
Mais, Monseigneur, prenez pitié d'Annette :

60 ANNETTE ET LUBIN;

Elle mourra par amitié pour moi ;

Votre Bailli la désespere.

Il dit , je ne sçais pas pourquoi ,

Qu'elle aura des enfans dont je ferai le pere ,
Et qu'ils reprocheront leur naissance à nous deux.

ANNETTE.

Hélas ! ils viendroient donc ces enfans malheureux

Reprocher leurs jours à leur mere ,

Quand je n'y ferai plus ? De mes chagrins cuisans

Je me consolerais , s'ils ont la subsistance.

Je mourrois volontiers , quand ces pauvres enfans

N'auroient plus besoin d'assistance.

LE BAILLI, *au Seigneur.*

Mais imposez leur donc silence.

LE SEIGNEUR, *à part.*

Avec trouble je les entends.

LUBIN.

Je conviens de mon tort , mais je vous le répète ;

Monseigneur , prenez soin d'Annette ;

S'il faut me séparer d'Annette absolument ,

Recevez-moi soldat dans votre Régiment.

Pour vous , avec plaisir , j'exposerai ma vie ;

Je ne veux rien de plus : Annette m'est ravie !

Quand il falloit applanir des chemins ,

Piocher , bêcher , & faire des levées ,

Enclôre vos Parcs , vos Jardins ,

On me voyoit toujours le premier aux corvées ;

C'étoit par amitié plutôt que par devoir.

Je ne veux pas m'en prévaloir :

COMÉDIE. 61

Mais à votre bonté si j'ai droit de prétendre ,
Qu'Annette seule en soit l'objet ,
Et j'en sentirai mieux le prix de ce bienfait.
Ah ! Monseigneur , daignez m'entendre ;
Quand vous voyez des malheureux ,
Vous vous intéressez pour eux ;
Vous dites à part vous: ils sont ce que nous sommes;
Oui , ces pauvres gens sont des hommes.

LE SEIGNEUR , *avec une vivacité qui
tient du dépit.*

Leve-toi , Lubin , leve-toi.

(*A part.*) Il m'attendriroit malgré moi :
Bailli , notez ce que j'ordonne.

LE BAILLI.

Oui , Monseigneur.

ANNETTE.

Ah ! je frissonne !

LUBIN.

Annette , me voilà perdu !

LE BAILLI.

Tu vas être puni , je m'y suis attendu.

LE SEIGNEUR.

Notez bien... * que je leur pardonne.

Hélas ! pourquoi les désunir ?

Vous pourrez vous aimer sans crime.

Oui ; mes enfans , vous allez obtenir

Ce qui rendra votre amour légitime.

* Le Seigneur regarde Annette & Lubin , & s'attendrit
pour eux.

62 ANNETTE ET LUBIN,
LUBIN ET ANNETTE.

Ah ! Monseigneur.

ANNETTE.

Si nos cœurs . . .

LUBIN.

Si nos vœux . . .

LE SEIGNEUR.

Laissez-moi , laissez-moi ; votre reconnoissance ,

Si j'ai fait envers vous un acte généreux ,

M'en ôteroit la récompense.

Celui qui donne est plus heureux

Que celui qui reçoit.

ANNETTE , *attendrie.*

Je sens couler mes larmes.

LUBIN.

Le bon Seigneur !

LE BAILLI.

J'enrage.

LE SEIGNEUR *à part , regardant Annette.*

Ah ! qu'Annette a de charmes !

Allons, embrassez-vous, j'aurai soin de vous deux.

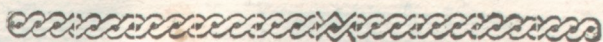
Du vrai bonheur voilà l'image ;

Ils jouissent de tout, en vivant simplement :

Gens de cour , venez au village ,

Pour connoître le sentiment. (*On danse.*)

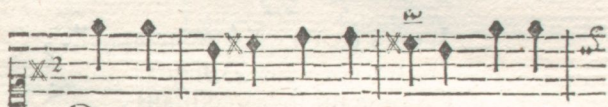




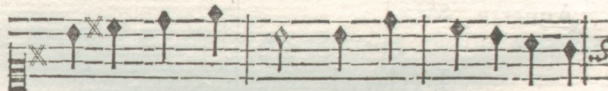
DIVERTISSEMENT.

VAUDEVILLE.

LE SEIGNEUR.



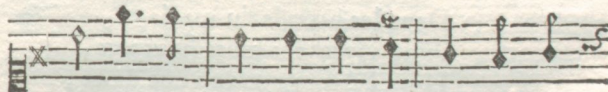
Que tout le hameau s'ap- prête A cé-



lebrer ce grand jour : Vous qu'in- té- resse l'a-



mour, Prenez tous part à la Fê- te, Annette & Lu-

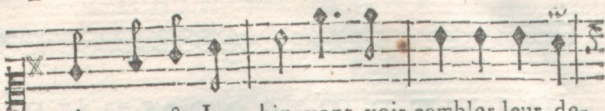


bin vont voir combler leur de- fir ; Leur ar-



deur fi- delle Est no- tre mo- de- le.

64 ANNETTE ET LUBIN,



Annette & Lu- bin vont voir combler leur de-



fir : Le bon- heur va les u- nir.



Jeunes cœurs qu'Amour appelle,
Imitez ces deux Amants :
Comme lui foyez constans,
Soyez aussi tendres qu'elle.

Annette, &c.



L'éclat, la magnificence,
Ne satisfont point un cœur ;
Cherchez-vous le vrai bonheur ?
Il n'est que dans l'innocence.

Annette, &c.



Dans les nœuds du mariage,
Pour vivre toujours heureux,
Hors l'Amour avec vous deux,
Point de tiers dans le ménage.

Annette, &c.



LUBIN.

Belles qui, par l'imposture,
Croyez orner vos attraits ;

Voyez

COMÉDIE.

65

Voyez ce teint vif & frais,
Votre art vaut-il la Nature ?

Annette, &c.



ANNETTE.

L'esprit & le beau langage
Rendent mal le sentiment :
Un regard de mon Amant
Exprime bien davantage.

Annette & Lubin vont voir combler leur desir :

Leur ardeur fidelle

Est notre modele ;

Annette & Lubin vont voir combler leur desir :

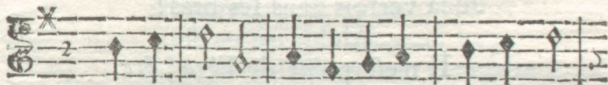
Le bonheur va les unir.

[ON DANSE.]

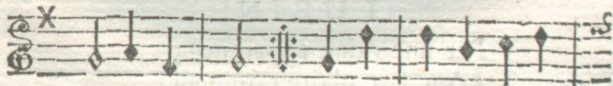
*Les filles du village donnent des rubans à Lubin ;
les garçons un bouquet à Annette.)*

RONDE.

LE SEIGNEUR.



LUBIN ai-me sa Berge-re ; L'amour seul
Sur un trône de fou-ge-re, Le bonheur



bor-ne leurs voeux. Des grandeurs ils sont au
est a-vec eux.

E

66 ANNETTE ET LUBIN,



fai-te, Dans leurs in-nocents é- bats. Ah !



Il n'est point de Fê-te, Quand le cœur




n'en est pas.


 LE BAILLI.

En dépit de ma tendresse,
 A jamais ils s'aimeront ;
 Ces plaisirs, cette allégresse
 Pour mes feux sont un affront.
 Lubin ravit ma conquête,
 Je la verrois dans ses bras !

Ah !

Il n'est point de Fête, &c.


 LUBIN.

Par une vaine apparence,
 L'on fait plaire rarement.
 Les trésors de l'opulence

Valent moins qu'un sentiment.
 Est-ce au-dehors qu'on s'arrête ?
 Non, c'est du cœur qu'on fait cas ;
 Ah !
 Il n'est point de Fête , &c.



LE DOMESTIQUE DU SEIGNEUR.

Un Traitant donne à Colette
 Et de l'or & des rubis.
 Colin n'a qu'une fleurette ;
 Mais l'Amour y met le prix.
 La plus brillante conquête
 Pour Colette a moins d'appas ;
 Ah !
 Il n'est point de Fête , &c.



ARLEQUIN ET LE CARILLONNEUR. *

Même Air.

Mes enfans, bon jour , bonne œuvre ;
 Vous voilà tous deux époux.
 Je vous donne ce chef-d'œuvre ,
 C'est un meuble fait pour vous.
 L'Amour , d'un air de conquête ,
 Sourit en disant tout bas ;
 Ah !
 Il n'est point de Fête ,
 Quand l'berceau n'en est pas.

* Le Bedeau & le Carillonneur apportent en grande cérémonie, un berceau d'osier enjolivé de fleurs, qu'ils présentent à Annette & Lubin.

68 ANNETTE ET LUBIN,

De Plutus un vieux Satrape
A Colette donne un Bal;
En secret elle s'échappe,
Quand Lucas fait un signal:
Tous deux s'en vont tête à tête,
Sautant & chantant tout bas:

Ah!

Il n'est point de Fête, &c.

LUBIN, *au Public.*

Lubin à son mariage
Vous invite sans façon.

ANNETTE.

Venez voir notre ménage,
Comme amis de la maison:
Pour nous quel bonheur s'apprête,
Si de nous vous faites cas!

Ah!

Il n'est point de Fête,
Quand vous n'en êtes pas.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de
Police, *Annette & Lubin, Comédie*, & je crois que
cette Piece délicatement écrite fera plaisir au Lecteur.
A Paris ce 12 Février 1762.

MARIN.

*Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent au nouveau
Recueil de Pieces du Théâtre Italien.*

DE

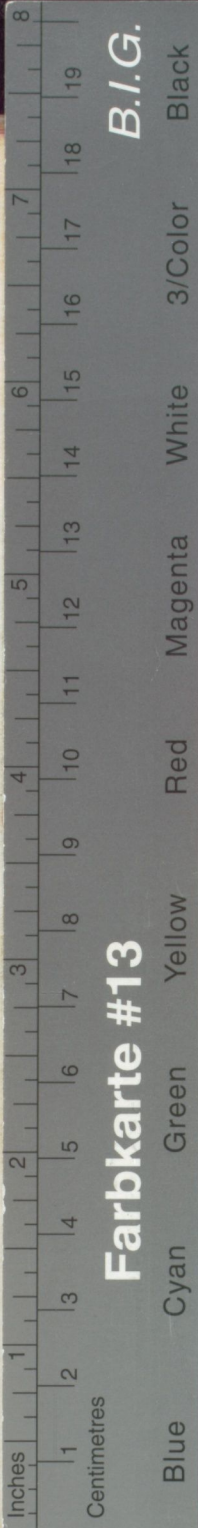
112038

S

AB: 112038

X2365710

DE 3330



B.I.G.

Farbkarte #13

Lourdet de Soutere, Jean Baptiste?

ANNETTE ET LUBIN, COMÉDIE

EN UN ACTE EN VERS;

Mêlée d'Ariettes & de Vaudevilles,

Par Madame FAVART, & MR. ***,

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le 15 Février 1762,*

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilège du Roi.
M. DCC. LXII.

